

Marie Evkine

Et la nuit

Couverture
Sophie Maho

éditions Les Carnets du Dessert de Lune

mon père n'avait rien demandé
aux enfants d'Algérie

dans ton bout de Bretagne
tu vivais des vingt ans de jolies filles
de voitures et de soleil dans les cheveux
des cheveux crantés coiffés gominés
les cheveux des photos de tes vingt ans mon père

on t'a collé un fusil sans te demander si
tu en avais envie
sur le bateau pris à Marseille
tu voulais revenir voir le ciel de Primel le vent de Morlaix
les rues de chez nous

un verre deux verres ou plus
et tu en parles encore de la caserne au fond du désert
tes vingt ans mort de peur
au soleil à crever loin de la vieille auberge de la rivière
petit garçon pendant la guerre
l'autre, la seconde
il y avait eu ton père
et ton grand-père aussi dans la grande boucherie
tu devais être un homme
un homme à vingt ans
avec le froid dans la nuit de là-bas

les étoiles les mêmes que chez nous
mais si loin des tempêtes bretonnes mon père
et la peur et l'ennui
la belle femme blanche
égarée dans les bordels d'Alger

le fusil dans les mains sans rien te demander
quarante ans après tu n'as pas oublié

dans l'enfance la mienne il y a eu tes grands shorts,
tes bérets et tes sabres
ce semblant d'un ailleurs un peu apprivoisé

à l'école je disais que tu connaissais le Sahara
il a fallu la guerre pour ça

là père ou mère et peu importe
abonde amour pour que j'en sorte

entre deux voies, sur quatre fils
je suis à peine ou juste à toi

les pieds sont nus et le corps las

pas beaucoup de temps derrière moi

vivre à voix basse
m'est impossible

emporte-pièces jointures de mains
ou toits du monde et de chagrins

vivre tout juste
et puis pourquoi

ronde-désir entre nos doigts
en parenthèses
si seule déjà

j'ai trop chaud de mon corps
de cette sueur si grasse sous mes ongles

il faut se lever
être le matin
et la nuit encore
dents propres phrases apprêtées

Paris-salope et ses moitiés de vide

je me souviens de Stalingrad
des hommes nus et flasques
regardaient à la fenêtre d'un hôtel
le canal d'une autre époque
mauvaise photographie

et la foule bégayait des dignités noires

irrespectueuse des dimanches
tu jouais de l'orgue dans une cathédrale bretonne
il n'y a rien d'autre à faire le dimanche

ton rire généreux sur les fausses notes
c'était en pleine heure
une chute très libre

il y a dans Venise
juste le bruit des pas des femmes
et les chiens qu'on muselle le soir

la lumière se fait une place
dans les lits des palais
mes doigts n'ont pas touché le fond de la lagune

entre deux portes la nuit
les velours s'offrent aux amants

et les matins soleil
il y a dans Venise

juste l'éternité

à l'aube je pense au fil blanc
au fil noir Egypte tes hommes ont les mains douces

tes colonnes la nuit naissent de peintures écorchées

les enfants sont debout
la nuit avec les chèvres Nefertiti de pierres
il y a des garçons pieds nus sur le pavé
aux chemises trouées
aux mouches dans les yeux

et toi Rimbaud
ici as-tu trouvé des aubes
moins navrantes

les frères que tu ne m'as pas faits
sont partout
ils sont trois, ils sont deux, ils sont un
ils sont là surtout

mes gentils mes si beaux
aux genoux écorchés aux amours difficiles
à la langue bien pendue à la peur d'être vieux

les sœurs que tu ne m'as pas faites
sur les boulevards parisiens entraînent leur jeunesse
mangent des glaces et jouent aux coquelicots

j'ai des familles partout pour avoir un peu chaud
et même quand c'est moche je repars à zéro

nous voici bientôt arrivées
et le saint du fin du sein du rang dernier
du plein et du délié
nous voici à aimer

les bruits des morts, les vies
amies, routes grecques et d'Italie
nous voici à pleurer
inutiles et hostiles, même leveurs de sourcils
nous voici à juger

j'écris je note tout ce qui passe, hein ça vire les violences
mes envies de cogner
tous à la gorge, mais je ne peux pas boire

dans tes regards je suis en vacances
mais c'est trop tard

la Bretagne pose ses plages en contre-jour
ses rochers de violence
sur les bras de ses fils

elle me marque au premier port
comme une brûlure d'avant le monde
et d'avant moi

je ne sais rien faire sans les mots
sans en dire en écrire en soupirs j'écris mal
j'écris vite j'écris sale
même de la main qui n'écrit pas j'écris
sur les hommes sales croisés dans le métro
sur les sourires d'Afrique de ma jolie voisine
sur le désir qui monte et ne redescend pas
sur la peur au ventre la peur de moi
les titres des journaux me font une barrière
j'écris sur la vieille au corps jauni
sur la blonde qui me transperce
sur le jeune homme aux poils drus
j'écris comme si j'avais tout vu, toute nue
la vérité, mais j'ai rien vu du tout j'attends
ta peau comme un enfin
tes dents encore ta peau tes mains
ton cœur tes larmes j'attends surtout tes reins
comme des coups des déclics et des chocs
j'attends ton amour et puis rien

afrique si brune
si dure aux hommes
c'est l'heure de nos pas
sur la plage imposés
afrique si rouge
de sang, de lions
de pistes et d'hommes
images d'Epinal d'ailleurs

c'est l'heure
chuchote-moi

parle-moi de la beauté nègre de tes sauvageries et des
clichés de blancs
de l'ébène, des sorciers de l'ivoire et du sang
parle-moi d'avant
afrique si chaude et calme
aux nuits sans pluie sans blé sans rien
pardonne-nous

parle-moi
des femmes belles six pieds dessous
cent pas sous terre
afrique sans recours et si loin

vie reprends ton cours
laisse aller l'amour

les matins des papas
des petits des pyjamas
c'est loin comme les rivières
les cochons qu'on égorge ou les lapins qu'on rate
le pain du vieux boulanger

les premiers tout les derniers qui les premiers quoi
loin comme l'humide entre les cuisses à la première langue
vie reprends ton cours
laisse-toi faire d'amour

maintenant il reste quoi
les rides les bouts de bois
les cravates en laine et les jupes défendues
les papiers gras sur le soleil

vie reprends mon corps
laisse aller la mort